

Script Gateway

Coproductions Bogong Center for Sound Culture, RMIT (Melbourne), Faïdos Sonore. Avec le soutien de l'Institut Français, l'Alliance Française et la Mairie de Toulouse. Présentée sous forme live au Super field festival à Melbourne en 2018, Radiophrenia festival à Glasgow, au NAISA festival à Ottawa et aux Jardins du Muséum à Toulouse. Diffusions radio et podcast sur la RTBF et la RTS en 2018.

Partie 2

Femme 1 : Il n'y a pas grand-chose qui reste des aborigènes. Sur les bords de la rivière Kiewa, il y a encore des traces d'anciens campements.

Homme 1 : Les monts Beauty et Bogong sont situés dans la vallée de la rivière Kiewa, qui finit au nord aux abords villes de Wadonga et Albury, dans l'état de Victoria.

Femme 1 : Et j'ai parfois le sentiment de me représenter les aborigènes vivre, danser, chanter. Dans ces moments là, je sens une forte connexion mais ce n'est pas tout le temps le cas.

Homme aborigène : Nous nous réunissions en haut de la montagne durant des cérémonies, des mariages pour manger ensemble les papillons géants du Mont Bogong. Nous invoquons les esprits regroupés entre plusieurs tribus. C'étaient des moments très importants.

Homme aborigène : Les tribus étaient interconnectées grâce aux mariages mixtes. Les différentes tribus utilisaient des langages différents. La communication se faisait grâce au langage des signes et la création de pictogrammes.

Femme 1 : Certains endroits étaient interdits aux femmes, dédiés exclusivement à l'usage des hommes. Afin d'être respectueuse de leurs façons de vivre et de penser, je ne vais pas dans certains endroits importants pour les aborigènes que je connais. Parce que je suis une femme.

Homme aborigène : C'est très difficile de retrouver des traces de quelque chose qui est perdu. Les personnes qui avaient un savoir sur les song lines, les piste chantées de la région, ne sont plus parmi nous. Les chemins de voyages des tribus sont perdus.

Homme aborigène : Les personnes ont été séparées au sein d'une même tribu, déplacées de force dans des réserves, loin les unes des autres.

Femme 1 : Il y a une histoire orale concernant un massacre d'aborigènes qui aurait eu lieu à Dead Around, à une demie de route de la vallée de la Kiewa.

Femme 1 : Les fermiers blancs des environs auraient empoisonné les fleurs que les aborigènes avaient l'habitude de cueillir. Il y a une butte près de la route dans ce lieu dit. Les aborigènes massacrés seraient enterrés là.

Homme aborigène : A cause de cette dévastation, les pistes chantées n'ont pas pu être transmises. Nous ne les connaissons plus.

Partie 3

Femme 2 : Beaucoup de gens de notre communauté sont impressionnés par les premiers pionniers blancs. C'était une terre dure, avec beaucoup de neige, et très difficile d'accès.

Femme 3 : Ils devaient être complètement terrifiés avec tous ces sons d'animaux. Le magpie ou le Kookaburra sont des oiseaux qu'ils n'avaient probablement jamais entendus. Et l'oiseau lyre imite les sons. Donc quoi qu'il ait produit comme sonorités les pionniers, l'oiseau lyre a dû les imiter. Ça aussi ça devait être effrayant.

Partie 4

Femme 4 : Mes ancêtres sont irlandais. Un côté de ma famille s'est installée pendant la période de la ruée vers l'or. Il y a eu un énorme impact sur la région. Beaucoup de personnes sont venues de Grande-Bretagne pour cet appel de l'or.

Femme 4 : Ils sont arrivés ici et ont acheté une propriété à Harrierville, dans la vallée Ovens du nom de sa rivière principale. Je pense que des centaines de milliers de personnes sont passées dans cette vallée dû à l'appât de l'or.

Femme 4 : Des gens aux horizons très variés sont venus. J'habite par exemple à Germanstown car il y avait une colonie allemande autrefois. De l'autre côté de la rivière, c'était un campement chinois.

Femme 4 : Lors de l'arrivée de la première vague d'immigration, les méthodes d'extraction de l'or étaient très primitives. Ce n'était peut-être pas si mal mais ...

Femme 4 : les compagnies venues de Melbourne ont amené des énormes machines pour creuser les montagnes.

Femme 4 : Quand vous regardez ces dernières, à première vue on se dit « Qu'est-ce que c'est beau ! »

Femme 4 : Mais en fait tout a été complètement dévasté.

Femme 4 : Lorsque le sol a été retourné pour être dragué par les machines, ils ont remis la partie supérieure du sol en bas recouverte des rochers issus des déchets des extractions.

Femme 4 : Si vous marchez le long de la rivière Ovens, vous butez constamment contre ces rochers.

Partie 5

Femme 4 : La vallée de la Kiewa a été plus chanceuse. Pas d'or, c'est donc une très belle région agricole. Par contre la vallée Ovens, Germantown, Bright jusqu'à Harrierville, tout a été retourné.

Femme 2 : Lors d'une belle journée de printemps, vous pouvez entendre le murmure des fleurs.

Femme 5 : Des sons, celui de l'eau, vraiment ...

Femme 2 : Durant le printemps, tout s'éveille après des mois passés sous la neige

Femme 5 : c'est plus des odeurs je pense

Femme 2 : Souvent tout est encore très petit, on peut sentir la nature se battre pour se relever. Et durant une belle journée, on peut quasiment entendre toutes ces fleurs se réveiller pour être debout à nouveau.

Homme aborigène : Beaucoup de sons, oui. Juste écoute la nature, rien de meilleur !

Femme 6 : Calme, tranquille, je peux me détendre maintenant.

Homme 2 : J'aime beaucoup le black sun bell bird.

Femme 4 : J'étais sûre qu'il y avait un cockatoo dehors.

Femme 6 : J'aime vraiment ça.

Femme 4 : Vous le savez quand vous l'entendez.

Femme 6 : Durant l'hiver, le livreur de gaz est venu pour remplir les réservoirs à Falls Creek. Il a dû s'arrêter pour poser les chaînes à neige sur son camion dans un lieu appelé Turn back. C'est un lieu habituel pour mettre les chaînes. Et un jour il était en train de jurer car les chaînes se détachaient en faisant un « klank ». Et c'était un matin très calme avec un beau silence. Et vous pouviez entendre « Klank, klank, putain de chaînes de merde ! » « Klank, klank, putain de chaînes de merde ! ». Et c'était l'oiseau lyre ! Je ne sais pas si c'était vrai ou pas mais c'est ce qu'on dit.

Partie 6

Femme 2 : Nous sommes entourés par les montagnes dans un petit village traversé par une seule route. Une sortie vers Onéo et l'autre en direction du village de Mount Beauty. A cette époque de l'année avant le début de l'été, vous devez préparer votre sécurité et votre propriété par rapport au risque d'incendie. Nous nettoyons nos jardins pour l'été, enlevons les branches mortes près de nos maisons. Et tout le monde a une idée claire sur ce qu'il doit faire au cas où.

Femme 2 : Mère nature peut frapper à tout moment. Vous devez être préparé et sur vos gardes. C'est un aspect important de notre vie dans ces montagnes.

Femme 4 : Certains arbres ne se renouvelleraient pas sans le feu. Si vous descendez, vous trouverez des traces de grands feux le long du barrage de Tawonga. Les eucalyptus semblent morts mais quelques mois après, vous pourrez trouver de jeunes pousses sur les souches.

Homme aborigène : Certains membres des tribus avaient le droit d'utiliser le feu. C'étaient les personnes qu'il fallait aller voir si on voulait brûler un lieu. C'était un savoir détenu par les anciens de maîtriser le feu.

Femme 4 : Les aborigènes façonnaient le paysage. Ils le faisaient grâce au feu.

Femme interaction avec homme : Est ce que le chien monte dans la voiture ?

Homme interaction avec femme : Non, non, il va nous suivre en courant.

Homme 1 : En 1951, il y a eu une grande sécheresse. Il y avait une propriété près de Wodonga appelée « Le pélican » que possédait Michael Georges Brigh. Il s'est alors déplacé pour fuir le manque d'eau sur plus d'une centaine de kilomètres le long de la vallée en passant par Yackandandha et Mudedonga. En chemin, il a rencontré un aborigène appelé Lany qui l'a conduit jusqu'aux estives de montagne du Mont Bogong. Et c'est ainsi qu'en 1951, a démarré l'élevage sur les estives du mont Bogong. Il y a eu jusqu'à 40000 moutons sur ces estives, sans compter les vaches et les chevaux. Cela a continué jusqu'en 2008 où un décret national a interdit l'élevage sur le Mont Bogong, celui-ci étant déclaré comme parc national.

Partie 7

Homme 3 : Un jour je descendais la rue pour aller à la station de tramway de Flinders street. Et j'ai lu dans une vitrine « Venez travailler dans la vallée de la Kiewa, le SCC (State control center établissement public de l'état de Victoria gérant la construction des barrages et la fourniture d'électricité) recherche des charpentiers, plombiers, peintres. Je suis rentré et ai demandé « Qu'est ce que je dois faire pour postuler ? » On m'a répondu « Signez juste en bas de la page et vous partez mardi prochain. » J'ai signé et c'était parti.

Homme 3 : Je suis arrivé ici le 22 janvier 1954. Et je suis descendu du bas juste de l'autre côté de la rue. Le village de Mont Beauty n'était alors qu'un vaste campement de milliers de tentes. Un sentiment de désolation.

Homme 3 : A l'emplacement du garage actuel, il y avait un bureau d'accueil qui contrôlait le camp. Un homme m'a accueilli, m'a amené dans ma chambre, c'était la E23. Il m'a donné les clés et j'étais mon nouveau chez moi.

Homme 3 : J'ai travaillé sur le site de construction du barrage de la Rocky valley. J'y ai passé 12 mois, la plupart du temps dans la neige. Cinq mètres de hauteur par moments. Nous avions des tunnels creusés dans la neige pour aller du réfectoire à nos chambres dans le campement du barrage. On ne pouvait pas voir le camp, totalement recouvert par la neige.

Homme 3 : Lorsque l'on déblayait la neige régulièrement, on ramassait également des rochers. Et on entassait le tout sur des piles qui prenaient de la hauteur avec le temps. Plus tard dans l'année, la neige se mettait à fondre et les rochers pouvaient parfois nous tomber dessus pendant que nous travaillions. A un moment, nous étions un groupe de trois à travailler ensemble et un rocher de la taille d'un ballon de foot est tombé entre nous trois. Le chef nous a alors ordonné de sortir de la zone et d'arrêter le travail en cours.

Homme 3 : c'était un travail difficile. Huit hommes ont perdu leur vie dans le camp du barrage de la Rocky valley à cause d'explosions, certains étant dans les tunnels.

Homme 3 : Le bruit était tellement assourdissant qu'on ne pouvait pas s'entendre parler. J'essayais de parler avec mes collègues mais je ne pouvais rien entendre. Le son de l'eau dévalant les tunnels des barrages étaient si incroyables de puissance.

Partie 8

Femme 4 : Le rush touristique ! Quand est-ce qu'il a commencé ?

Femme 2 : Beaucoup sont venus travailler dans la station de ski car il y avait du travail, et bien payé. Skippy et Tony sont le couple de fondateurs de cette station.

Femme 2 : Ils s'étaient installés un peu derrière le village dans un lieu dit appelé Eagle Rock. C'est une belle histoire. Skippy avait trouvé une famille de porc-épics (echidna) et les avait suivis. Elle a senti ce lieu comme une zone propice pour s'installer et l'a donc appelé Echidna Rock.

Homme 1 : La SCC a donc désigné Falls Creek comme village où construire une station de ski et en faire une zone dédiée au tourisme.

Femme 2 : Ce qui est merveilleux ici, c'est que nous avons une école et une crèche. Les familles ont donc la possibilité de rester.

Femme 6 : C'est un son magnifique.

Femme 2 : Ça ouvre tellement les perspectives d'entendre les enfants jouer, rire dans le village.

Femme 6 : Quand les enfants jouent dans la cour de l'école ou autour du lac, vous pouvez les écouter toute la journée.

Femme 2 : C'est un son que vous pouvez entendre de très loin. Et il vous fait du bien car vous vous sentez chez vous.

Femme 6 : C'est le meilleur son.